

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°12

Décembre 2022

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction

Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
Dr/MC. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Dr /MC YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr/MC Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)

SOMMAIRE

Color-line : Imaginaires communautaires et construction sociale de l'appartenance « raciale »

A. Mia Elise ADJOUANI, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 5-16

Les créations musicales africaines dans la lutte contre le Covid-19 : propagande ou sensibilisation ?

Bassirima KONE, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 17 -38

Analyse syntaxico-sémantique du syntagme nominal « transport prive du personnel » estampe sur des véhicules de transport à Abidjan

Séraphin Konan KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 39- 45

Enjeux idéologiques du documentaire en Afrique francophone : de l'enracinement des schèmes du documentaire colonial

Assié Jean-Baptiste BONI et Tiénourougo Abiba SEDYON, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 46-61

Écriture de la réification et de la banalisation du corps féminin dans Plateforme de Michel Houellebecq

Adjé Justin AKA et Nakpohapédja Hervé COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 62-73

Proverbe et défis de la pérennisation

Mafiani N'da KOUADIO et Geneviève SAHI née Douo SINGO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 74-83

Essai de philosophie scientifique : de l'application de la méthode expérimentale au pacifisme juridique kantien et ses limites

Amidou KONÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 84-96

Le rendement littéraire de deux figures d'analogie, la comparaison et la métaphore, dans la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi

N'Guessan KADJO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 97-106

Les incipits de La Vie et demie de Sony Labou Tansi et Le Cercle des tropiques d'Alioum Fantouré comme signalements d'une société apocalyptique

Koffi Mathurin KONAN, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 107- 117

Les hétérogénéités discursives et leurs enjeux dans l'Espionne des ancêtres de Wêrêwêrê Liking

Hamamata CAMARA, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 118 -126

- Les pratiques langagières dans les œuvres de Jean-Marie Adiaffi*
Sopie Marie Chantal Félicia DOFFOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 126-139
- Le Bossonisme, une voie initiatique et transculturelle dans les naufrages de l'intelligence de Jean Marie-Adiaffi*
Jean-Jacques Agbe KOUDOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 140-154
- From society dehumanization to identity loss: study case of festus iyayi's violence*
Fortuné Konan KOFFI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 155-163
- L'art traditionnel africain : Au-delà de l'esthétique et du ludique.*
Soualo Bamba, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 164-177
- Une réévaluation esthétique du handicap à partir de romans francophones africains*
Clotaire Nengou SAAH et Anih Bethrand UCHENNA, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria. 178-191
- L'écriture de soi comme expression de la violence dans les petits-fils nègres de Vercingétorix d'Alain Mabanckou*
Danielle Laurence MENEDA, Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire 192-200
- Chimie et Médecine : des sciences pour enfants. Entre équivalence et combinaison des formes dans le chapitre iii de bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert*
Pierre-Claver MONGUI, Université Omar Bongo, Gabon 200-211

RÉÉVALUATION ESTHETIQUE DU HANDICAP Á PARTIR DE ROMANS FRANCOPHONES AFRICAINS

Clotaire SAAH NENGOU

&

Bethrand ANIH UCHENNA

Department of Foreign Languages
Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria

RESUME

Les littératures francophones d'Afrique depuis leur émergence ont favorisé des lectures identitaires, en jetant un regard tout particulier sur la déficience et le handicap corporel. Toutefois, le présent article se propose de revoir cette perception du thème du handicap qui demeure toujours sclérosée autour de la traditionnelle infirmité physico-psychique, afin de dévoiler l'homosexualité, un autre type de handicap timidement narrativisé ou simplement oublié. S'inspirant de la théorie du handicap, l'étude explore deux perspectives à partir de romans francophones africains tels que *La folie et la mort* (Ken Bugul) et *Partir* (Tahar Ben Jelloun) : évaluer le corps marginalisé subissant des stigmatisations, et ensuite réévaluer la transversalité du thème du handicap en explorant des hors-normes tels que l'impuissance sexuelle et le corps travesti de l'homosexuel. Au bout du compte, le souci de l'étude est d'exhiber tout l'écosystème du handicap pour combattre la marginalisation dans l'écriture, tout en postulant une approche synoptique, impudique et cohérente de l'homme.

MOTS-CLES : Handicap ; maladie ; corps diminué ; corps travesti ; corps-marginal

Abstract

Since their emergence, French-speaking African literatures have favored readings of identity, with a particular focus on deficiency and bodily handicap socially considered as marginal. However, this article proposes to review this perception of the theme of disability which still remains sclerotic around the traditional physico-psychic infirmity, in order to reveal homosexuality, another type of disability timidly narrativized or simply forgotten. Drawing on disability theory, the study explores two perspectives from African Francophone novels such as *La folie et la mort* (Ken Bugul) and *Partir* (Tahar Ben Jelloun): assessing the marginalized body undergoing stigmatization, and then reevaluate the transversality of the theme of disability by exploring non-norms such as sexual impotence and the transvestite body of the homosexual. Ultimately, the concern of the study is to expose the entire ecosystem of disability to combat marginalization in the writing of marginality, while postulating a synoptic, shameless and coherent approach to man.

KEYWORDS: Disability; Sickness; Reduced Body; Transvestite Bodies; Marginal-Body

INTRODUCTION

Le corps humain est un élément de prédilection pour études anthropologiques, sociales, religieuses, et il représente une problématique de choix dans l'écriture de la marginalisation et le cinéma. Au sein du corpus littéraire francophone, la notion de corps a stimulé l'émergence de plusieurs aires de recherches où s'étudient divers paramètres liés au corps (le sexe, la couleur de la peau et le handicap...), lesquels vont prédéterminer la position de l'homme et son appartenance à un champ précis de la société, le camp des normaux, ou celui des anormaux/marginaux. C'est pour cette raison qu'on estimera d'une part que certains individus diminués physiquement ou mentalement, sont handicapés selon la norme majoritaire avec sa morale qui sanctionnera les « déviances sexuelles ». En explorant de nouveau les paradigmes classificatoires du handicap, nous chercherons en quoi l'homosexualité est lui aussi un handicap ; car s'il y a des marginaux mis au banc de la société du fait de leur infirmité, il y en a aussi qui peuvent être mis à la marge de la société du fait d'un autre type de handicap qui est la sexualité contre-nature et même le dysfonctionnement sexuel. Qu'est-ce donc la théorie du handicap et quels autres approfondissements ou éléments complémentaires serions-nous en droit d'apporter à celle-ci ? Comment évaluer le corps infirme, déficient et malade dans le corpus de notre premier texte d'appui, *La folie et la mort* de Ken Bugul, et comment l'infirmité a-elle-a été théorisée dans cette fiction ? Que nous suggère dans *Partir* de Ben Jelloun l'autre corps travesti et marginalisé pour ses actes sexuels que la norme sociétale préjuge de « mauvaise inclination », du fait de ses tendances hors-pair ? En quel sens le second roman viendrait-il enrichir d'un point de vue complémentaire l'inventaire du handicap ?

1. PREALABLE THEORIQUE

Définir le handicap ou le handicapé soulève toujours des problèmes conceptuels du type fondamental (Quayson 2003, p. 101), car il y a toujours des divergences d'avis sur le handicap et sa description. Il faut cependant distinguer d'une part la déficience, et d'autre part le handicap. La déficience peut être une anomalie physique, cérébrale, intellectuelle et voire sexuelle propre à certains individus. Le handicap c'est l'incapacité d'un individu quelque part déficient, à se mouvoir dans les activités sociales et humaines du quotidien. La société en elle-même de par son comportement ses barrières visibles et invisibles et ses distanciations vis-à-vis des infirmes, peut devenir une complice et voire une pourvoyeuse de handicap. Il est dit que « la déficience d'une personne peut être son handicap ; et le handicap d'une autre personne ne peut être rien de plus que sa déficience. » C'est dans cette perspective que le handicap est conçu comme une construction sociale, avec ses différents modèles. La définition du handicap reste encore contestée entre les théoriciens du modèle médical et du modèle social : le modèle médical prévoit un premier courant des études du handicap qui s'inscrit dans la sociologie de la santé, car il adopte une perspective biomédicale avec les travaux de Parson (Dewsbury et al, 2004 ; et Hahn, 1993) qui affirment sur le *sick role* que « The disable person goes over the shaping of their lives to medical profession, whose responsibilities is to alleviate their undesirable situation » (La personne handicapée confie le façonnement de sa vie au corps médical, dont la responsabilité est d'atténuer sa situation indésirable.) Le modèle médical situe l'origine du handicap dans les déficiences plutôt que dans la société. D'après cette approche, le handicap est une pathologie (un défaut physique, sensoriel ou cognitif) limitant l'exécution des tâches quotidiennes, et qui en fin de compte exige soit une intervention médicale, soit la

recherche de la charité. Selon cette perspective, aucune différence n'existe entre la déficience et le handicap. Le modèle social est né dans les années 80, sous l'influence du mouvement social des personnes handicapées. Avec De Jong (1979) il y aura introduction d'un modèle social d'inspiration marxiste. Le handicap est alors défini comme un phénomène social qui se situe au-delà des expériences individuelles selon Priestley (1998). L'approche sociologique étudie le handicap comme une forme de déviance naturalisée, intrinsèque au corps. Le modèle social et marxiste selon Olivier (Barnes 2012), doit être rapporté aux luttes sociales menées par des personnes handicapées. L'Association (UPIAS) ou « Union of the Physically Impaired Against Segregation » selon Barnes (2012) publiera en 1976 un manifeste qui affirme que « Disability is a particular form of social oppression » (Le handicap est une forme particulière d'oppression sociale) La déficience est comprise comme étant une tragédie individuelle et privée, alors que le handicap est structurel, social et il est imposé de l'extérieur. Autrement dit ce ne serait plus la biologie ou l'infirmité qui aurait créé le handicap, mais ce sont des attitudes sociales, des structures institutionnelles et des barrières physiques ou communicationnelles qui créent et confortent la sensation du handicap chez des infirmes (Raghava 2011 ; Davidson 2006). Le modèle social reconnaît la déficience mais rejette le handicap. L'attention est alors mise sur les causes de l'exclusion faites de barrières sociales, économiques, politiques, culturelles, relationnelles et psychologiques (Goodley 2011). Ce qui veut dire que les handicapés physiques font face à la fois à la discrimination et aux limitations intrinsèques (Shakespeare 2006) lesquelles, en fin de compte constituent un obstacle de poids à leur condition. Qu'il soit médical ou social, le handicap évoque une posture de marginalisé dans la société et la personne handicapée qui tend vers sa marginalisation et la discrimination, court beaucoup le risque d'être victime d'un complexe d'infériorité, tel qu'on le verra dans le corpus de notre analyse du roman de Ken Bugul.

1.2- UNE EVALUATION DU CORPS-DIMINUE DANS LA FOLIE ET LA MORT.

Comment les déficiences peuvent-elles exclure l'individu de toutes les sphères de la vie publique, la vie productrice, politique, et culturelle ?

Les difformités et déviances corporelles sont perçues comme des signes visibles du handicap. Priestley (1988) dans la nouvelle approche du modèle social, conçoit le handicap en tant que construction sociale et non naturelle. Un cas illustratif dans *La folie et la mort* (La FM) est celui du handicap causé par un excès de manipulations esthétiques sur le corps, lesquelles finissent par l'enlaidir, en jetant la femme défigurée à la risée d'une foule moqueuse, car en raison de certaines altérations, ce corps subit des restrictions sociales. Se faire un tatouage sur la face a pour but de rehausser le charme de la femme. Toutefois en cas d'échec cette pratique douloureuse pourrait l'enlaidir. Virginie Tremsal-Guèye (1997) montrant la complexité de cette dure épreuve explique ainsi le tatouage des lèvres : « cette pratique est une épreuve de courage qui démontre la force de la femme et la volonté de s'afficher comme une *jongoma* (femme élégante) » (p. 34). Mom Dioum dans *La F M* est bien téméraire lorsqu'elle voudrait sous le prétexte de préserver traditions et coquetterie africaine, se métamorphoser le visage afin d'échapper à la police du dictateur. En réalité la décision de se tatouer n'était pas motivée par son amour pour la tradition indigène sénégalaise, mais plutôt la conséquence d'un calcul personnel pour se soustraire du contrôle vigilant de la police lancée à sa recherche, du fait de son errance dans la capitale. Or ce rite traditionnel inachevé donnera à Mome Dioum selon la construction sociologique, le profil d'une folle. Elle devient ainsi la cible d'attaques discriminatoires du fait de son visage trituré qui va défier totalement les canons de la norme

esthétique. Davis (2006) le souligne dans sa conception de l'hégémonie de normalité, indiquant que les humains ont déjà établi des critères normatifs avec lesquels ils jugent les autres. Les humains ont toujours tendance à se pencher sur des critères normatifs avec lesquels ils jugent les autres qui s'écartent de la norme. C'est ce que le sociologue américain, Goffman (1963) appelle la « théorie de stigmaté » où les déformés sont victimes des préjugés basés sur leur difformité, comme pour le cas de Mom Dioum dans le roman. Ainsi des types ayant d'adjectifs handicapants et deshumanisants. Mom Dioum suite à la douleur avorte le processus d'un tatouage en cours qui l'aurait marquée comme une belle sénégalaise typique, pouvant faire « chanceler tant d'hommes et baver tant de femmes » (*La folie*, p. 115). Mais ce tatouage avait plutôt défiguré Mom Dioum et on peut lire ici une suite de phrases hyperboliques amplifiant l'exclusion sociale comme facteur de handicap :

Il fallait vivre éternellement avec un foulard qui couvrait la tête comme un lépreux. Et puis la honte, la terrible honte qui tuait, Nul ne pouvait survivre avec une telle cicatrice. N'importe qui à la vue d'une telle personne, saurait qu'elle s'était enfuie du lieu du tatouage des lèvres. Alors là, il n'y avait plus de place pour elle dans ce monde en plus de la laideur atroce qui accompagnait cette terrible honte... » (*La FM*, p.120).¹

Mom Dioum poursuivie, chassée et insultée, fera l'objet de raillerie dans son entourage, qui devient un corps social handicapant, ce que Davison (2006) cité plus haut décrit comme des « attitudes sociales qui créent des structures institutionnelles, des barrières physiques et communicationnelles ». C'est un entourage handicapant, marginalisant, stigmatisant et hostile qui interprète négativement le corps difforme ou trituré de Mom Dioum ; et si Mom Dioum reste ainsi déformée, son handicap provient des stigmates qu'elle porte partout.

Coleman (2006) explique que certaines caractéristiques physiques pourraient susciter la peur chez les autres parce que l'étiologie de la difformité est inconnue, imprévisible et inattendue ; donc il y a risque de contagion, et c'est ce qui augmente des stigmates, et le handicap chez la femme déformée. Mom Dioum paniquée devient un guignol qui amuse, à cause de ses lèvres pendantes, une vraie laideur dans la difformité, et il est conseillé aux enfants de ne pas trop s'approcher de cette « folle » parce des fous pourraient se révéler violents. Par ailleurs la couleur de l'épiderme sans mélanine est aussi une autre déviance naturalisée, objet de moqueries et d'ostracisme handicapant. En effet l'albinisme est une question importante dans la fiction de Ken Bugul. La romancière concernée par la condition des albinos en Afrique, va se donner pour tâche de dénoncer leur persécution. Cette tare ou déficience congénitale qui va plus tard se muer en handicap s'inscrira dans la sociologie de la santé, ou le modèle médical, lequel situe l'origine du handicap dans les déficiences plutôt que dans la société (Hahn, 1993). La fiction dans *La FM* met en scène le comportement inhumain des populations à l'endroit des albinos, comme on peut l'analyser dans la *La folie et la mort* qui peint une image dérangeante de la condition des albinos en Afrique. Mom Dioum, la narratrice nous révèle que les albinos vont être massacrés rituellement par le Président Timonier lui-même. Mom Dioum a bien témoigné l'horrible meurtre de Mori l'albinos, dont le texte nous révèle ici l'innommable cruauté :

Mon ami l'albinos se trouvait toujours accroché au bastingage. Tout d'un coup surgit derrière lui mon hôte comme je l'avais rêvé, en tenue d'Adam. Il abattit la machette sur l'albinos mon ami. Celui-ci s'écroula. Il se baissa et je ne voyais

¹ Les tirés sont les nôtres, et ils permettent la mise en évidence de concepts clés

plus ce qu'il faisait. Au bout d'un moment il se releva et tenait la tête de Mori l'albinos, mon ami, d'une seule main. Retenant un cri d'horreur, je ne demandais pas mon reste. (*La Folie et la mort*, 2000, p. 224)

Les albinos sont socialement handicapés à cause de l'interprétation culturelle de leur condition, car cette interprétation plutôt handicapante ou marginalisant, vient renforcer leur solitude. Ce qui veut dire que les albinos constituent une espèce menacée en Afrique. A cause du comportement bizarre et handicapant des gens autour d'eux, ils sont obligés de par la réalité de leur existence, à se cacher ou de vivre repliés sur eux même afin de ne pas être la cible d'attaques d'hommes politiques, lesquels usent du corps des albinos pour des rituels de magie noire. Le roman montre aussi par des tournures verbales que la visibilité indiscutable des albinos du fait de la couleur de leur peau empêche ceux-ci de se cacher ; car comme le dit cette antiphrase hautement suggestive et sarcastique, « de toutes les façons, un albinos ne peut pas se cacher » (*La FM*, p.224). Leur visibilité très apparente semble les livrer gracieusement aux ritualistes. Analytiquement, cette phrase d'une grande ironie met en évidence l'oxymoron, opposition de deux contraires (dissimulation/exposition) qui concourent à montrer à la fois la grande solitude de l'albinos et son extrême visibilité dans la foule. Les albinos sont victimes de toutes sortes de superstitions qui les ravalent au rang des bêtes de somme, rendant ces derniers vulnérables à l'anthropophagie (le fait de manger de la chair humaine). En effet des Africains prélogiques et superstitieux pensent que « des potions à base d'organes d'albinos procurent fortune et chance électorale, pouvoir et vitalité sexuelle » (Mbamza).

Selon une perspective biomédicale, les albinos ont scientifiquement une difformité congénitale et naturelle posée par le problème d'insuffisance de mélanine sur la peau. Tout cela cumule avec « une mauvaise vue, avec nystagmus involontaire, photophobie, mauvaise perception de profondeur, strabisme, faible visibilité et amétropie » (Yahalom et al, 2012). En effet s'il est vrai que les albinos exhibent des anomalies sur le plan de la peau et de la vision, tout cela n'est qu'une conséquence de la mutation génétique causée par l'absence de la Vitamine D. Cette absence empêche la production de mélanine qui pigmente la peau, les cheveux et les yeux chez l'homme noir par exemple. Les albinos éprouvent des limitations visuelles dans une atmosphère ensoleillée et cela montre une forme d'infirmité. Mais ce qui constitue en réalité leur handicap c'est l'ensemble de constructions sociales des attitudes inhumaines que nous appelons des comportements handicapants et marginalisant. On peut le voir à partir du vécu des personnages dans *La FM*.

Ce fragment analytique sur le handicap a exploré à partir des extraits ci-dessus, l'infirmité comme difformité et déviance corporelle. Toutefois cela n'étant en réalité qu'une infime parcelle de l'écosystème du handicap, la partie suivante exposera le versant caché du handicap, le corps homosexuel ou le corps travesti dans *Partir*.

2. HOMOSEXUALITE ET HANDICAP EN LITTERATURE NOIRE.

Selon un extrait critique de Moussavou (2020), l'homosexualité existe depuis des temps immémoriaux. Ce n'est qu'à partir du XIX siècle qu'elle fera l'objet d'un profond questionnement. Le discours qu'on porte sur l'homosexualité ne semble pas lui connaître le statut de sexualité à part entière et l'une des conséquences de cette non-reconnaissance sera la répression. Remise au grand jour des débats sur la sexualité en occident, toutes les autres pratiques en tête desquelles la sodomie, la pédérastie, l'homosexualité, seront investies d'une

préoccupation particulière. L'homosexuel féminin, le lesbianisme, est différent de l'homosexuel masculin. Ces pratiques seront réprimées et les personnes homosexuelles connaîtront une vie précaire. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, l'homosexualité passera d'une sexualité libre à une sexualité perverse, non-procréatrice et contre-nature. Le discours médical diagnostiquera de « perverse », ces pratiques sexuelles qui n'avaient pour fin que la satisfaction charnelle ».

La peur, la honte, l'insécurité ou le sentiment de rejet sont autant de facteurs psychologiques handicapants qui marginalisent de plus en plus le sujet homosexuel, une personne sexuellement perverse. L'homosexualité est une orientation sexuelle vouée aux dénigrements et aux malentendus, qui sont l'expression négative de la société intolérante. A ce sujet Irène Demezuk et Peers se posent des questions sur des ébauches de solutions au-delà de la simple tolérance ou de la pitié vis-à-vis des homosexuels et des lesbiennes :

Au-delà de la tolérance, comment développer une éthique d'intervention qui reconnaisse les besoins des lesbiennes et des Gays [...] Comment favoriser chez eux ou chez elles l'estime de soi plutôt que la honte, l'affirmation plutôt que l'impuissance, le plaisir d'aimer plutôt que la méfiance et le désespoir ?²

Cette interrogation oratoire constituée de paires antinomiques (estime#honte ; affirmation#impuissance ; plaisir#désespoir) montre l'état des lieux de l'homosexualité, résumé en quatre termes handicapants : « honte, impuissance, méfiance, désespoir. » Cela identifie l'homosexuel aux yeux de la multitude comme coupable d'un péché qu'il doit expier. La peur d'annoncer aux parents et aux amis qu'on est homosexuel, est l'expression d'un handicap en ce sens où l'homosexuel est diabolisé par la société quand on le compare avec les autres « hétéro normaux » qui vivent librement leur vie affective. L'homosexuel vit plutôt le repli identitaire, se cachant parmi les gens de son espèce, agissant plus ou moins dans la clandestinité par peur du « regard d'autrui », des menaces, persécutions et scandales. Le handicap en tant que désavantage subi par un individu peut aussi être perçu comme une hypothèque de la libre expression d'un choix ou inclination sexuelle, que les autres traitent religieusement de pratique diabolique, d'immorale, d'amorale, dans la société.

Très peu sont les auteurs et les critiques d'Afrique qui ont mis l'homosexualité au centre de leur esthétique, ou abordé l'homosexualité comme un handicap. La littérature africaine francophone, coloniale et postcoloniale à travers l'écriture de la marginalité a eu une approche mitigée et timide pour ce qui est de l'esthétisation de l'homosexualité. C'était déjà un premier handicap esthétique que d'évoluer dans une sphère littéraire contemporaine, handicapée ou amputée du thème de l'homosexualité. Si les écrivains africains en parlent parfois, ce n'est jamais pour en revendiquer la paternité, mais c'est pour jeter l'opprobre sur l'occident et ses aventures coloniales à partir desquelles il a infesté l'Afrique avec des mœurs anti-normes venus d'outre-Atlantique. L'on n'est toujours sans reproche en Afrique, car le mal, s'il existe, vient d'ailleurs. Cela expliquerait le caractère bisexuel et la sexualité ambiguë, héritages que reçurent les ex-colonisés de leurs colonisateurs, fussent-ils du monde d'Arabie, ou bien des sources européennes. Pour la majorité d'écrivains africains, l'homophilie est exclusivement une déviation introduite par les colonialistes et leurs descendants, étrangers de toutes sortes (arabes, français, anglais, métis) ; car il leur est difficile de concevoir que l'homophilie puisse être l'acte d'un Africain noir. Les représentations monothématiques sont elles-mêmes le reflet de la perception par la plupart d'Africains que l'homosexualité est intrinsèquement étrangère aux

² Les remarques en caractères gras sont des mots importants pour la suite de l'analyse

cultures africaines. Pourtant exceptionnellement, l'un des tous premiers écrivains francophones à briser le mur du silence fut le Voltaïque Yambo Ouologuem. En effet, il sera en 1968 le premier africain à déclassifier l'homosexualité dans la littérature, en esthétisant et en problématisant ce sujet dans son œuvre et sa publication parviendra à défrayer la chronique partout dans le monde. Ce qui sera remarquable chez d'autres écrivains dans tous les travaux qui suivront, c'est l'abstention d'une description pleinement caractérisée de relations homosexuelles entre Africains. La pratique de l'homosexualité au sein de la société africaine reste un domaine d'expérience qui a été accueilli par une explosion soutenue de silence, et l'identification de l'homosexualité à l'Occident a aidé à défendre ce silence. Il n'en demeure pas moins que la grande majorité des textes dans lesquels le sujet apparaît stigmatisent la pratique homosexuelle comme une activité profondément anti-africaine. L'identification exclusive de l'homosexualité avec l'Occident est retenue dans *Season of Anomy* de Soyinka (1973) et *Scarlet Song* de Mariam Bâ (1983). Dans une son œuvre, Bâ enregistre une acceptation traditionnelle et hautement spécialisée du comportement homosexuel lorsque Yaye Khady commente le fils d'un de ses voisins qui est spectaculairement efféminé. Pourtant, même si la pratique homosexuelle est reconnue dans ces passages comme s'étant vu attribuer un rôle spécialisé dans la société traditionnelle, elle est toujours stigmatisée. Dans les nouvelles d'Edia Apolo, *Lagos na Waa, I swear*, (1982) une anecdote sur les relations lesbiennes apporte un soulagement exotique à la succession de liaisons hétérosexuelles qui occupe le reste du livre. Ici, Apolo exploite simultanément les possibilités érotiques d'une relation homosexuelle et la stigmatise comme "grossièrement répugnante et très improbable". Dans le roman d'Onyema "*Sex is a Nigger's Game*" (1972), l'identification stéréotypée de l'homosexualité à l'Occident est aggravée par une étrange régurgitation de mythes racistes occidentaux sur la supériorité sexuelle des Noirs. Dans la pièce de théâtre de J.P. Clark, *The Raft*, (1964) par exemple, les personnages Kengide et Ibodo commentent que les hommes blancs sont « bestiaux » et se livrent à la sodomie pour rester sains d'esprit dans leurs casernes et internats. Il y a ici une projection claire de l'effet aliénant que la notion d'homosexualité est supposée avoir sur une société africaine vivant sous la domination coloniale. Si l'engagement de l'Occident avec le continent africain est généralement identifié comme étant particulièrement exploiteur, l'activité homosexuelle est considérée comme particulièrement répugnante, car l'homosexualité est identifiée comme étrangère à la société africaine. Dans les *Two Thousand Seasons* d'Armah (1979), la colonisation arabe de l'Afrique se caractérise par l'exploitation sexuelle autant qu'économique. Le "prédateur" arabe Faisal est typiquement homosexuel. Mr. Guilty est aussi *l'askari* employé pour sodomiser Faisal. L'intention d'Armah ici n'est pas seulement d'exposer la nature prédatrice des colons, mais de souligner la trahison de l'Afrique par ceux qui collaborent avec eux et, ce faisant, exploitent leur propre peuple. Sous la colonisation occidentale, comme sous la colonisation arabe, l'activité homosexuelle est identifiée comme une facette d'un processus plus large d'exploitation. Dans *Wirriyamu* de Sassine (1971), situé au Mozambique sous domination portugaise, le brutal propriétaire terrien Amigo ordonne régulièrement à ses serviteurs de lui trouver des garçons comme partenaires sexuels. Dans *A Dream of Africa, Dramouss* (1970) de Camara Laye, un personnage, Fatoman est proposé par un vieil homme dans un bar du Quartier Latin ; au début, il ne comprend pas ce qui se passe, et quand la fille Liliane lui explique l'incident, il proteste avec colère que rien de tel ne peut arriver dans son pays. L'élève narrateur de *La trahison de Marianne* de Bernard Nanga, se voit lui-même de saisir sa chance si seulement il offre ses services à un Parisien qui a "un faible pour les garçons" (ce qu'il refuse).

Par ailleurs, le salon Africain de Genève avait réuni des écrivains sur ce thème encore tabou, l'homosexualité en Afrique. Mbougat Saar (2001) écrit « De purs hommes », un titre

choisi par ironie sur la question de la « pureté » ou la normalité en opposition avec son contraire qu'on associe à l'homosexualité. La problématique de l'homosexualité n'est pas explicitement posée chez les auteurs(es) noir(e)s d'Afrique. Monique Mboudo (2001) joue dans un nouveau registre thématique et stylistique, abordant indirectement la question de l'homosexualité. Cet échantillon de quelques réactions d'auteurs montre que l'écrivain noir en général est resté très ambigu face à l'homosexualité. Richard Wright le grand écrivain noir américain, esprit pourtant libre et éclairé, avait la plus grande peine du monde à accepter l'homosexualité d'un noir américain. Ce détour pour Wright, pourtant ardent défenseur des libertés individuelles, montre en perspective toute l'ambiguïté des noirs par rapport à cette tendance sexuelle.

Nganang (2007) nous montre aussi l'importance de l'homosexualité au cœur de la démarche littéraire et cinématographique ; par ce fait même il expurge le tabou et nous donne toute la latitude d'explorer l'homosexualité que nous faisons ici à travers la théorie du handicap, car il dit : « Le recours à l'art littéraire, le cinéma, nous invite à d'autres représentation de l'homosexualité [...] ce dernier n'est pas toutefois isolé du contexte social réel ».

Le déni africain de l'homosexualité s'explique par le rejet d'un occident supposé coupable et décadent, comparativement à une Afrique saine, même si les travaux des Anthropologues démontrent dans leurs essais, la prégnance de cette pratique sexuelle dans nos sociétés précoloniales. L'Algérien Tahar Ben Jelloun, conjure l'anathème sur le thème littéraire pour tutoyer l'homosexualité, en mettant à nu dans son roman *Partir*, les pratiques homosexuelles ambiguës chez les arabes du Maghreb. C'est partant du constat de l'ambiguïté autour de l'homosexualité que l'on pourra évaluer certains personnages du roman *Partir* de Tahar Ben Jelloun, lesquels par leurs multiples inclinaisons, mettent en évidence la sexualité ambiguë. Que nous apprend donc *Partir* ?

2.2 REEVALUATION DU HANDICAP À TRAVERS L'HOMOSEXUALITE ET LE CORPS TRAVESTI DANS *PARTIR*

Le corps peut être un miroir où l'Autre va se refléter. Dans *Partir*, c'est l'homme qui se déguise pour prendre l'apparence d'une femme, agissant comme une femme en possédant les caractères sexuels secondaires propres à la femme. Dans *Partir* le passage fait allusion à Miguel, un homosexuel, espagnol qui, comme une femme, se parfumait à l'excès en rendant visite à la famille de son ami et futur amant, Azel: « Lalla Zohra...était perplexe : qui était cet homme qui se parfumait comme une femme, qui était élégant comme une femme ? [...] Quand il quitta la petite maison d'Azal, il laissa derrière lui un parfum très doux » (*Partir*, p.27)

Le déguisement des hommes en femmes est courant lors les fêtes/orgies privées homosexuelles, où le travesti (transformé en femme, ou passif sexuel) doit enflammer le regard mâle des autres homosexuels autour de lui. C'est le cas chez Manuel qui organise une orgie à son domicile et pour la circonstance, Azel devrait se maquiller comme une vraie femme afin de montrer aux autres invités, qu'il était la conquête de Miguel :

Azel ... se maquilla comme une mariée, prit soin d'enfiler correctement le vêtement féminin, ajusta sa nouvelle chevelure ... Vers minuit ... porte du salon, tout le monde fit

silence. On le contemplait avec admiration. Et puis des hommes commencèrent à le complimenter.

- Quel mélange parfait, mi-homme, mi- femme
- Oh, la moustache ! Regarde cette barbe de quelques jours, comme c'est excitant !
- Maintenant, tu vas danser. Et tu danseras comme une pute ...
- Il commença à danser sur une musique égyptienne. Il bougeait les fesses ... »

(*Partir*, p. 57)

La duplicité sexuelle est aussi perçue comme une forme de handicap, car elle crée l'homosexualité passive et l'hétérosexualité active, une aventure sexuelle ambiguë dans *Partir*. En effet Le corps érotique dans *partir* est sous l'emprise de tiraillements bipolaires très manifestes, entre l'homosexualité passive au-dedans (potentiellement dans l'homme) et à l'extérieur l'hétérosexualité active (s'exprimant comme norme sexuelle). Certains marocains sont bisexuels, c'est-à-dire ici, à la fois homosexuels cachés (passifs) et hétérosexuels (actifs). Le handicap va s'expliquer par la peur d'exprimer ouvertement la vie affective dans ce milieu musulman hostile à l'homosexualité. Mais le marocain « amant la nuit » donne le jour une fausse impression dissimulant son penchant pour l'homosexualité. L'ambiguïté vient de la difficulté de gérer à la fois l'homosexualité profonde en eux et l'hétérosexualité, qui est leur marque externe visible et trompeuse ; les homosexuels espagnols en profitent, car ils raffolent de jeunes hommes marocains. Miguel en homosexuel converti, fait un bilan de la sexualité de l'Arabe en soulignant leur caractère ambigu. [Le texte dit] :

Chaque fois que Miguel forçait un homme à entamer avec lui une histoire, il le regrettait [...] il aimait la peau mate des Marocains, leur maladresse, mot qu'il utilisait pour parler de leur *ambiguïté sexuelle* [...] tantôt domestique le jour, amant la nuit. Habillé d'une façon quelconque pour faire le marché la journée, vêtu avec des habits de choix le soir pour le désir et l'acte sexuel (*Partir*, p. 12).

La preuve d'une ambiguïté sexuelle se montre aussi dans le caractère du héros Azel, qui une fois arrivé en Espagne vit en concubinage avec Manuel. Azel est tantôt homosexuel à droite avec Manuel, et hétérosexuel à gauche avec sa vieille copine Siham ou bien avec des filles qu'il s'offre en ville dans l'ambiance du bordel. Parlant de duplicité sexuelle chez ce personnage le texte écrit :

Azel prit la décision d'aller au bordel au moins une fois par semaine. C'était pour lui une question importante. Il couchait avec Miguel mais trouvait son plaisir avec les femmes [...] il tenait vraiment à entretenir sa sexualité avec des filles maghrébines qu'il rejoignait au café Casabah (*Partir*, p.50).

Le handicap affectif est soutenu par la honte qui s'empare de la conscience de l'ambigu sexuel. La honte se définit comme le sentiment qu'on commet une chose déshonorante, et qui soulève l'indignation. L'homosexuel en éprouve ainsi un sentiment de honte et de culpabilité. La peur et la honte vont de pair et ce sont des concepts handicapants pour l'homosexuel. Par exemple la duplicité ou l'ambiguïté sexuelle crée chez Khaleb, personnage secondaire de *Partir*, un sentiment de honte et la peur d'être indexé par la foule. Khaleb, employé de l'homosexuel Miguel était en même temps son amant (ce que les arabes appellent le *zamel*, l'homme partenaire sexuel faisant office de femme). Tous ses compagnons de café le savaient et se moquaient de lui :

Khaleb était triste, mais n'osait rien montrer devant son maître qui faisait semblant d'avoir oublié qu'entre eux il y avait eu des relations intimes. Miguel avait parfois eu une surprenante capacité à oublier. Khaleb s'était marié, une façon de mettre fin à cette histoire et aussi de faire cesser les **bavardages et moqueries** de ses compagnons de café (*Partir*, p. 14).

La sensation de honte ravage aussi les parents de l'homosexuel, du simple fait d'apprendre que leur fils est devenu un marginal sexuel. C'est le cas de L'Espagnol Miguel qui, tout jeune autrefois dans son pays, s'étaient épris des hommes alors qu'il traînait les soirs dans les bars de Barcelone « dans l'attente d'une rencontre amoureuse ». Miguel menait son aventure dans l'ombre de la nuit, en cachette, il vivait hypocritement cette vie honteuse bien cachée à ses parents bigots, religieux et communistes purs et durs ; car ils n'avaient jamais avalé que leur fils soit devenu homosexuel. [Le texte l'explique] : « Ses parents, une mère catholique et un père communiste, ne pouvaient pas imaginer que leur fils préférerait s'encanailler avec les hommes. Ils lui menaient la vie dure, lui parlaient à peine... » (*Partir*, p.13)

De même, on peut observer la honte liée à l'ambiguïté sexuelle chez Samir un autre personnage bisexuel marié à une jolie femme, mais qui dans une histoire de gros sous, avait eu secrètement des liaisons avec quelques hommes, et sa femme le savait. Tout avait été mis sous silence, car elle évitait d'être couverte de honte. [Le texte le souligne] :

Samir, il s'est marié et a deux enfants, [...] il travaille au ministère de l'Economie, il a un poste importa, il dirige tout un secteur, beaucoup d'argent circule sous les tables... On dit qu'il a réussi parce qu'il couche, on dit aussi qu'il a une double vie, que sa femme le sait et ne dit rien parce qu'**elle ne veut** pas de scandale. [...] tout se passe dans le silence [...] on ne parle pas de ces choses-là, chez nous on ne va pas à la télé pour avouer qu'on aime les hommes (*Partir*, p.76).

Le handicap résulte de la peur de s'ouvrir librement, de se confier aux autres en se déclarant homosexuel. Le héros Azel émigré en Espagne est pris dans l'engrenage de l'homosexualité ambiguë. Sa vie de couple homosexuel avec Miguel l'Espagnol est à son paroxysme et dans la tourmente, car Azel en a du regret. Il a honte qu'on sache ce qu'il est devenu en Espagne, lui, digne fils viril de sa mère, devenu l'amant d'un homme ! Tout éhonté, Azel écrit dans son journal :

Je ne me sens pas fier de moi. Ma honte est si grande. Si ma mère me voyait ! J'ose à peine y penser. Comment lui dire que son fils n'est pas un *attaye* ... une paillasse, un traître... à son identité, et à son sexe ... Son fils est viril, il fait l'amour à une femme, à un homme. Ce sont des choses qui ne se disent pas. » (*Partir*, p.44)

L'ambigu sexuel existe en mode de survie face à l'homophobie sociale autour d'Azel. Car l'insécurité est aussi un facteur handicapant, et c'est ici qu'intervient la théorie de l'exclusion sociale des personnes handicapées (physiques, mentaux, sexuels), de même que leur catégorisation en tant que groupe séparé selon Finkelstein (1980) ; en effet la maltraitance publique ou l'exclusion prouvent clairement par les mots et les actes que leur choix sexuel est un acte impie et un avilissement du sexe humain dans un monde de types normaux. Des policiers marocains qui viennent d'arrêter Azel au cours d'une rafle, ils l'interrogent et découvrent qu'il travaille chez Manuel, l'homosexuel espagnol. Le simple fait qu'il travaille chez un homosexuel européen déclenche la fureur des policiers, qui décident de punir Azel, en le sodomisant violemment. Le texte décrit cette scène obscène du viol où les policiers tortionnaires maltraitent Azel :

Tu es mignon, dis-nous, *zamel*, c'est lui qui te baise ou c'est toi qui le baise ? J'ai toujours voulu savoir qui est passif et qui est actif dans ces couples de tordus. En tout cas, nous on ne donne pas notre cul, nous on pointe et tu vas voir ce qu'on fait des types de types de ton espèce ... il lui déchira son slip et

lui écarta les jambes, avant de lui cracher entre les fesses et d'essayer de le pénétrer. L'autre flic pour faciliter la besogne, assoma Azel. Ils lui crachèrent dessus ... ils lui enfoncèrent une sorte de manche à balai dans l'anus ... les coups et les crachats se succédaient. Ils le pénétraient à tour de rôle en l'injuriant [...] prends salope, putain, oui c'est comme ça que tu fais avec le chrétien, il se met à plat ventre et tu le nourris, nous aussi on te nourrit et tu vas aimer ça (*partir*, p.20) ³

La démarche analytique montre ici l'ironie qui se dégage de cette barbarie policière, que nous structurons ainsi : (1) les policiers n'aiment pas les homosexuels, (et surtout pas l'Espagnol Manuel) (2) par le viol (sodomie) sur Azel, ils posent un acte homosexuel. (3) Les policiers sont hétérosexuels, et bisexuel ou ambigus sexuels, qui détestent les homosexuels, et pourtant ils pratiquent eux-aussi la sodomie (acte homosexuel) pour persécuter et humilier un autre Marocain Azel suspecté d'homophilie. Plusieurs études portant sur le handicap (Mc Ruer 2006 ; Chappell 2015 ; Pieri 2018) ont souligné le rapport entre le handicap et l'homosexualité. Elles insistent que les deux concepts sont caractérisés par la déviance de ce qui est jugé anormal ; en particulier, les deux identités partagent les mêmes expériences d'injustice sociale, d'oppression et d'isolation. Sandahl (2003) souligne que les deux concepts ont été « pathologisés » par la médecine ; « diabolisés » par la religion ; objets de discrimination sur le plan de logement, d'emploi et d'éducation ; stéréotypés dans leur représentation ; socialement isolés, même au sein de leurs propres familles (p.26). L'analyse de cette scène barbare met en évidence l'impuissance et l'insécurité dans laquelle vivent les homosexuels. Ici dès qu'on est « homosexuel », telle une peste l'on voit fuser sur les victimes toutes sortes d'insultes haineuses (« ces couples de tordus »). Ces mots injurieux visent à humilier l'homosexuel en renforçant chez lui, le sentiment d'être handicapé et exclu. Les policiers « assomment » Azel, lui « crachent dessus », le chosifiant, pour lui faire croire que, eux ils sont la norme, du bon côté et sans reproches et l'homosexualité est une tare humaine.

2.2-BISEXUALITE ET IMPUISSANCE SEXUELLE DANS *PARTIR*

La bisexualité peut affecter psychologiquement le bon fonctionnement des organes d'une personne sexuellement ambiguë ; cela provoque le handicap, une incapacité à fonctionner correctement. En effet le handicap sexuel dans *Partir* s'observe dans la baisse de la performance sexuelle. Ce handicap ou infirmité est dû soit à une perte de libido ou baisse de désir sexuel qui affecte l'érection. Cela pourrait être un traumatisme psychique passager qui va négativement impacter la performance sexuelle et il dépend du contexte et des situations, car cette contre-performance peut arriver à tout le monde, qu'on soit homosexuel ou hétérosexuel. Dans le pire des cas (comme dans *Xala* de Sembène Ousmane) il s'agit de celui qui est irréversiblement impuissant et vit un véritable handicap du fait de son incapacité à procréer. Le cas d'Azel vient du dysfonctionnement érectile, du fait des blocages causés par sa bisexualité ou sa double vie sexuelle devenue psychologiquement complexe : tantôt homosexuel avec Miguel et tantôt hétérosexuel avec sa copine Siham. Voilà une combinaison ambiguë inappropriée qui aura des effets dévastateurs sur sa libido. Car en lui caressant le sexe, Siham sa copine, « découvrit que son sexe ne se levait pas » (p.181). C'est alors qu'Azel explique son drame intérieur, celui d'aimer une femme (Siham) et celui d'être avec un homme qu'on n'aime pas, car il ne supporte plus Miguel : « lui il dit qu'il m'aime ... mais moi, je ne suis pas amoureux. Il y a des moments où je ne supporte pas qu'il me touche. Je n'ai plus d'érection, alors l'autre jour il m'a fait avaler

³ Toute expression en caractères gras sont nos ajouts, faits à dessein, pour mettre en évidence le sujet.

une petite pilule bleue, du viagra, tu te rends compte, à mon âge ? [...] je suis troublé, je ne bande pas. » (*Partir*, p.81)

Au regard de ce qui arrive à Azel, on voit des conséquences psychologiques d'une homosexualité complexe, coercitive et ambiguë, qui entrainera à la longue des blocages physiologiques. Azel qui présente des signes cliniques d'un dysfonctionnement sexuel accidentel, est désormais un impuissant sexuel et sur le plan de l'intimité cela représente une sorte de handicap. Mais sa copine Siham assez superstitieuse, croit qu'il s'agirait plutôt d'un sortilège qu'une femme lui aurait jeté pour l'enchaîner, et qu'il faudrait trouver un marabout pour le désenvouter : « Si nous étions à Tanger, je t'aurais emmené voir El Hadj Mbarek, il est fort, peut-être que tu es bloqué, une femme t'en veut et t'a enchainé ! » (*Partir*, p.81.) Ce court passage sur l'impuissance sexuelle vue à la fois sous l'œil du sortilège et sous le prisme du maraboutage arabo-maghrébin, montre dans l'intertextualité un étonnant lien transculturel du fait de sa ressemblance avec le film long métrage nègre et sénégalais « Xala » de Sembène Ousmane, où l'acteur principal handicapé par son sexe et ne pouvant procréer du fait de son impuissance consécutive à un mauvais sort, est couvert de honte et de ridicule, et puis il a recours au maraboutage pour se soigner.

CONCLUSION

Notre ambition a été d'explorer une plate-forme de l'écriture de la marginalité en élargissant le champ discursif de la théorie du handicap, jusque-ici plus cloisonné plus dans le cadre restreint des infirmités de la chair, vus sous les prismes du modèle social et du modèle médical. Il y a donc eu d'une part l'évaluation de l'esthétique du handicap à partir de notre roman d'appui *La FM*, lequel a montré des images visibles du handicap qui nous sont familières, ces diverses infirmités que nous côtoyons au quotidien et dont on se distancie parfois comme si c'était de la pourriture. Ken Bugul est consciente des dangers de l'ostracisme, car en dénonçant ainsi les tors faits aux déformés et aux albinos en Afrique, elle éveille les consciences africaines face aux crimes perpétrés contre les gens difformes ou contrefaites, ayant des attributs différents de ceux des autres, qui constituent ce qu'on peut appeler la normalité. D'autre part la réévaluation de cette esthétique du handicap à partir d'un roman maghrébin, *Partir* de Tahar Ben Jelloun (dont l'art s'attaque à la sensibilité du lecteur, bouscule les tabous figés tels que l'homosexualité et les fantasmes qu'il représente par des expressions incontestablement trop crues) où l'auteur aura ainsi exploré une face ambiguë de l'homosexualité, un autre handicap humain masqué par le tabou et toutes sortes de scrupules. Au sortir de cette analyse dans *Partir*, par analogie on voit bien que, autant les auteurs africains sont ambigus dans leur perception de l'homosexualité, autant leurs personnages le sont aussi dans leur activité sexuelle. La pertinence d'une théorie exhaustive dans l'esthétique du handicap va proposer au public une lecture non fragmentaire et totale des difformités chez la personne humaine, désorganisant ainsi l'influence des stéréotypes sur le sexe et levant l'embargo sur des tabous de l'homosexuel en science de l'esthétique littéraire. Cela fait ainsi justice au réalisme littéraire, qui se devrait de restituer un dialogue intégral sur l'humain sans secret, sans occultation et sans amputation.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

- ASAAH, H. Augustine, 2007, « La relation alimentation-sexualité dans la fiction africaine francophone », *Intervalles* 1.2, 47-56.
- APOLO Edia, 1982, *Lagos Na Waa, I Swear*, Lagos, Heritage Books.
- ARMAH Ayi Kwei, 1979, *Two Thosand Seasons*, London, Heineman.
- BA Mariama, 1983, *Scarlet Song*, London, Longman.
- BARDOLPH, Jacqueline, 1994, *Littérature et maladie en Afrique : Image et fonction de la maladie dans la production littéraire* (Ed. Bardolph Jacqueline) Paris, L'Harmattan.
- BEN JELLOUN, Tahar, 2006, *Partir*, Paris, Gallimard.
- BERNARD Nanga, 1984, *Trahison de Marianne*, Dakar, NEA.
- BOUDO Monique, 2001, *Si loin de ma vie*, Paris, Serpent à plumes.
- BRULOTTE Gaëtan, 1997, « La représentation du corps chez Anne Hébert » Ed. Madelaine Ducrocq-Poirier. *Anne Hébert, parcours d'une œuvre*, pp. 149-161.
- BUGUL Ken, 2000, *La folie et la mort*, Paris, Présence Africaine.
- CHAPPELL Paul, 2015, « Queering the Social Emergence of Disabled Sexual Identities: Linking Queer with Disability Studies in the South African Context? » *Agenda: Empowering Women for Gender Equity* 29.1, pp. 54-62
- CLARK J. Pepper, 1964, *Three Plays*, London, Oxford University Press.
- COLEMAN M. Lerita, 2006 “Stigma: An Enigma Demystified” Ed. Lennard J. Davis. *The Disability Studies Reader* (2nd Edition), New York: Routledge, pp. 141-152.
- DAVIDSON Michael, 2006, “Universal Design: The Work of Disability in an Age of Globalization” Ed. Lennard J. Davis. *The Disability Studies Reader* (2nd Edition), New York: Routledge, pp. 117-228.
- DAVIS J. Lennard, 2006, “Constructing Normalcy: The Bell Curve, the Novel, and the Invention of the Disabled Body in the Nineteenth Century” Ed. Lennard J. Davis. *The Disability Studies Reader* (2nd Edition), New York: Routledge, pp. 3-16.
- ESSAYDI Hanane, 2014, « Corps handicapé, Corps marginal dans le cinéma africain subsaharien » Ed. B. Ayoub. E. Hanane et A. Hammou Youssef. *Le corps au cinéma*, pp. 203-226.
- FANON Frantz, 1971, *Peau noire masques blancs*, Paris, Seuil.
- GARLAND-THOMSON Rosemarie, 1997, *Extraordinary Bodies: Figuring Physical Disability in American Culture and Literature*. New York, Columbia University Press.
- GOFFMAN Erving, 2006, “Selections from Stigma” Ed. Lennard J. Davis. *The Disability Studies Reader* (2nd Edition), New York: Routledge, pp. 131-139.
- GOODLEY Dan, 2011, *Disability: An Interdisciplinary Introduction*. London/California/New Delhi/Singapore: Sage Publications.
- HALPERIN D, 1997, *Saint Foucault: Towards a Gay Hagiography*, New York, Oxford University Press.

- MCRUER Robert, 2006, "Compulsory Able-Bodiedness and Queer/Disabled Existence" Ed. Lennard J. Davis. *The Disability Studies Reader* (2nd Edition), New York: Routledge, pp. 301-308.
- MOUSSAVOU L. Bakita, 2020, « Les représentations de l'homosexualité dans les littératures francophones contemporaines : entre insultes, silence, transvaluation et sexualité. Analyse de *Le Flammant noir*, (Berthrand Nguyen Matoko) '39 rue de Berne (Max Lobe), *Chuchote pas trop* et *Portrait d'une jeune artiste de Bona Mbella* (Friedo Ekotto et *La fête des masques* et *Al Capone le Malien* (Sami Tchak) » Thèse de Doctorat, Université Grenoble Alpes.
- NGANANG Patrice, 2007, *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine. Pour une écriture préemptive*. Paris, Editions Homnisphères.
- NORDEN Martin F, 1994, *The Cinema of Isolation: A History of Physical Disability in the Movies*, New Brunswick NJ, Rutgers University Press.
- ONYEMA Dillibe, 1972, *Nigger at Eton*, London, Leslie Frewen
- PIERI Mara, 2019, "The Sound that You Do Not See. Notes on Queer and Disabled Invisibility" *Sexuality and Culture* 23, pp. 558-570.
- QUAYSON Ato, 2003, "Disability and Contingency" *Calibrations: Reading for the Social*, Minneapolis: University of Minnesota, pp. 99-124.
- RAGHAVA Reddy, 2011, "From Impairment to Disability and Beyond: Critical Explorations in Disability Studies" *Sociological Bulletin* 60.2, pp. 287-306.
- SANDAHL Carrie, 2003, "Queering the Crip or Crippling the Queer?: Intersections of Queer and Crip Identities in Solo Autobiographical Performance" *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 9.1, pp. 21-56.
- SHAKESPEARE Tom, 2006, "The Social Model of Disability" Ed. Lennard J. Davis. *The Disability Studies Reader* (2nd Edition), New York, Routledge, pp. 197-204.
- SASSINE Williams, 1971, *Wirriyamu*, London:Heinemann.
- SOYINKA Wole, 1973, *Season of Anomy*, London, Rex Collins.
- TREEMSAL-GUEYE Virginie, 1997, "Les représentations du corps et la notion de personnes chez les Lébou du Sénégal » Diss. Université Paris X, Nanterre www.h-net.msu.edu
- YAHALOM et al., 2012, "Refractive Profile in Oculocutaneous Albinism and its Correlation with Final Visual Outcome" *British Journal of Ophthalmology* 96, pp. 537-539